

Agadir, ville ressuscité en joyau du tourisme marocain

Agadir – Nour-eddine Saoudi

La ville d'Agadir commémore cette année ses cinquante ans, non pas d'existence, mais de « résurrection ». Complètement détruite par un violent tremblement de terre le 29 février 1960, la ville fut reconstruite grâce à une volonté et une mobilisation exemplaires. Résultat, Agadir est aujourd'hui une ville moderne, florissante. C'est la première station balnéaire du royaume. C'est la perle du sud marocain.

Située à un peu plus de 600 km au sud de la capitale Rabat, sur la côte atlantique, dans l'une des plus riches plaines marocaines, le Souss, Agadir est une ville au destin exceptionnel.

Capitale du sud, et premier port de pêche du Maroc, Agadir est surtout célèbre actuellement par sa baie magnifique abritant une splendide plage de près de 10 km de sable fin et doré, et ses 300 jours de soleil par an. Atouts qui en font la station balnéaire de prédilection pour les touristes tant nationaux qu'internationaux.

Flash back

Bourgade modeste de pêcheurs, Agadir (mot amazigh/berbère signifiant « grenier fortifié ») fut

l'enjeu des batailles opposant au cours de son histoire les tribus locales et les pouvoirs étrangers. Les Portugais s'y installent en 1513, et y construisent une forteresse qu'ils nommèrent Santa Cruz du Cap de Ghir. Cette forteresse était une étape maritime des Portugais se rendant en Inde. Mais, la guerre sainte, dirigée par Mohamed Ech-Cheikh, les en chasse en 1541, après un siège de six mois. Trente ans plus tard, son fils, a édifié la Casbah qui domine encore l'océan afin d'éviter le retour des Portugais. Sous le règne des Saadiens, et grâce à l'énorme potentiel en agriculture de la plaine du Souss, Agadir connut son premier âge

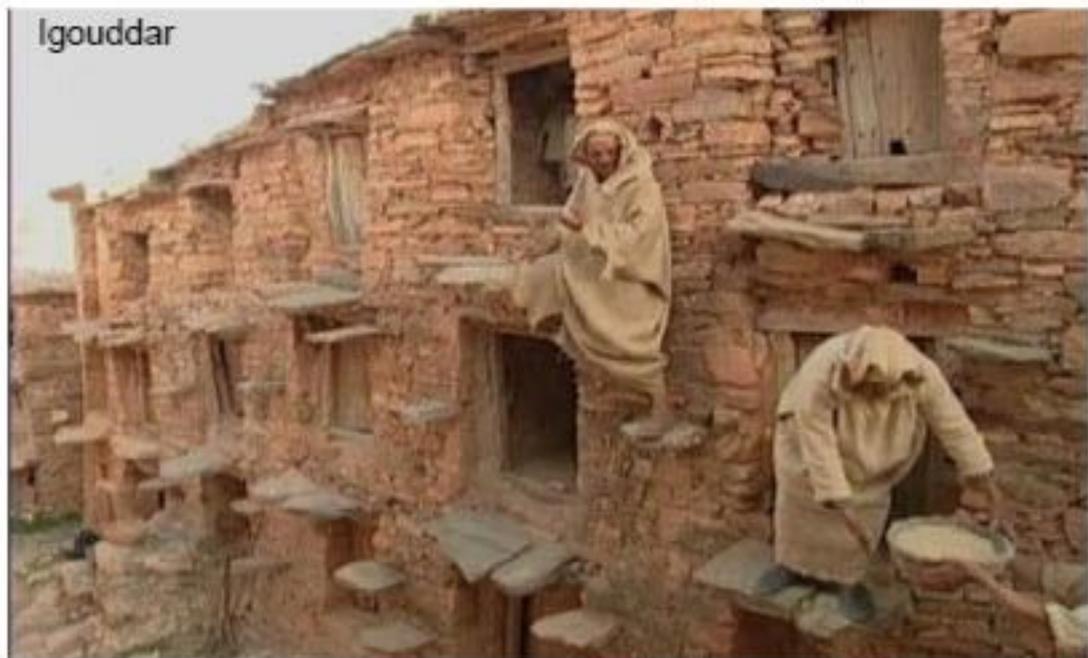
d'or jusqu'au 17ème siècle. Elle devint un port d'une certaine importance, développant les échanges avec l'Europe : le drap et le blé européens s'échangeaient contre l'or du Soudan (zone allant du Sénégal au Ghana) ou de Guinée et le sucre du Souss. Des négociants français, hollandais, danois, anglais, portugais et espagnols ne cessèrent de s'y disputer l'influence, car le port était devenu le débouché du Soudan. Après une longue période de prospérité sous le règne des dynasties Saâdienne et Alaouite, Agadir déclina à partir de 1760, à cause de la décision du Sultan

Alaouite Mohammed ben Abdallah (ou Mohammed III, 1757-1790-) qui, pour châtier le Souss rebelle, ferma le port d'Agadir et transféra toutes les activités maritimes vers Mogador/Essaouira.

Après 1920, sous le protectorat français, un port moderne fut aménagé et la ville connut un autre essor. En 1930, Agadir est devenue une des étapes de la poste aérienne. Les français, Saint-Exupéry et Jean Mermoz faisaient là un arrêt avant d'entreprendre les premières traversées de l'Atlantique par avion.

Dans les années 1950, la ville, très dynamique, avec le

Igouddar





développement de la pêche, des conserveries, de l'agriculture, de l'exploitation minière, commençait aussi à s'ouvrir au tourisme.

Destruction et résurrection de la perle du sud

Le 29 février 1960, alors qu'elle comptait plus de 40000 habitants, Agadir fut frappée peu avant minuit par un séisme de magnitude de 5,7 sur l'échelle de Richter : quinze petites secondes ont été fatales à 15 000 personnes et à 90% des constructions. Des milliers de blessés et d'orphelins devraient être pris en charge. Ce fut la catastrophe naturelle la plus terrible de l'histoire du royaume.

Après ce drame, grâce à la volonté du roi Mohamed V (décédé en 1961) et son successeur Hassan II, et grâce à la mobilisation de la population locale et de tout le peuple marocain, et à la contribution de célèbres architectes internationaux, Agadir a été reconstruite 2 km plus au sud. Avec pour mot d'ordre : « Si le destin a décidé de la destruction d'Agadir, sa reconstruction dépendra de notre foi et de notre volonté », citation de feu Mohamed V gravée sur le mur de Souvenir de la ville.

Reconstruite avec des procédés antisismiques, selon un urbanisme

fonctionnaliste, et une conception foncièrement moderniste, Agadir se distingue nettement de toutes les autres villes marocaines par une architecture imprégnée de pureté et de simplicité. Une ville accueillante, avec de multiples jardins et espaces verts, une splendide corniche, entièrement rénovée tout récemment, qui invite aux ballades et aux promenades, de jour ou de nuit.

Un demi-siècle après sa destruction, Agadir est devenue la

perle du sud. C'est désormais une grande ville, de plus de 700 000 habitants (le Grand Agadir, compte plus de 850 000), le premier port sardinier au monde, et possède une plage célèbre s'étirant sur plus de 10 km, qui en fait la première station balnéaire du royaume et la seconde destination touristique marocaine, après Marrakech. Son climat offre 300 jours de soleil par an et permet de se baigner en toutes saisons; l'hiver y est exceptionnellement



Médina Polezzi

Médina Pomezzi



doux et la chaleur de l'été jamais étouffante.

Ces atouts permettent à la ville d'offrir aux touristes la possibilité de pratiquer une multitude d'activités : tennis, golf, voile, équitation, essayer au ski nautique, au surf, au windsurf, au jet-ski, à la plongée, au parachutisme ascensionnel, à la promenade à dos de chameau au bord de la mer...

Agadir a été primée à deux occasions en 2007, d'abord par la

Fédération internationale du tourisme (FIT) qui lui a remis une médaille d'or d'honneur pour les efforts considérables accomplis. Agadir a également été récompensé par la Fondation de l'éducation environnementale (FEE) en lui décernant l'écolabel « Pavillon Bleu » en reconnaissance aux efforts déployés par la municipalité d'Agadir. Aussi, L'office du tourisme d'Agadir est adhérent de l'association Club des plus belles baies du monde.

Toute une année de célébration de la ville, la Commune urbaine
Pour la commémoration du organise durant toute l'année 2010
Cinquanteenaire de la reconstruction une série de manifestations sous



Quartier centre ville



le thème «Agadir, Terre de Solidarité, de Modernité et de Tolérance ». L'objectif étant de rendre hommage aux martyrs, aux sinistrés du tremblement de terre de 1960, à ceux qui ont manifesté leur solidarité et leur soutien à l'égard des rescapés et aux hommes et institutions qui se sont investis pour la renaissance d'Agadir ; préserver la mémoire collective et valoriser le patrimoine architectural de la ville ; et débattre sur la problématique de la dynamique urbaine dans une ville en pleine expansion.

A cette occasion, la Princesse Malika a inauguré une galerie de

photos sur la reconstruction, des photos prises de la casbah d'Agadir Oufella (la haute en amazigh) au début du 20ème siècle aux premières loges. Comprenant plus de cent photos inédites, l'exposition relate les différentes étapes de la reconstruction de la ville avec un aperçu historique sur la capitale du Souss, depuis le début du 16ème siècle jusqu'à 1973. L'exposition évoque aussi la visite qu'avait effectuée feu Mohammed V, accompagné du Prince Héritier Hassan dans la ville après la catastrophe du 29 février. La galerie retrace également les

visites de feu Hassan II à Agadir en 1963, 1965 et 1969, ainsi que celle de 1973 en compagnie de l'ancien président algérien Houari Boumediène. Elle comporte aussi des photos satellites sur les ruines et les opérations de secours internationales, ainsi que des modèles des immeubles construits sous l'ère du Haut commissariat chargé de la reconstruction (1960-1973).

Les photos prises de la casbah d'Agadir Oufella au début du 20ème siècle occupent une place de choix dans l'exposition, aux côtés de celles des quartiers

Founty, Agadir Oufella et Talborjt, le port et des paysages de la nouvelle ville, devenue un important pôle régional aux niveaux urbanistique, économique et culturel.

Autre acte de commémoration, la projection en avant-première à Agadir, puis à Bruxelles (Belgique) du documentaire « Les enfants du séisme d'Agadir : 50 ans après ! », réalisé par Hassan El Bouharrouti, qui est un hommage à la Belgique, aux familles belges et à l'élan de solidarité internationale qui a prévalu à cette époque. Il retrace les parcours de vie poignants d'enfants marocains victimes du



Vue panoramique



séisme d'Agadir, accueillis par des familles belges, une page méconnue de l'histoire du séisme. Ce court métrage montre aussi l'espoir d'une ville frappée par le séisme, qui a dû renaître de ses cendres.

Ce qu'il faut voir

Le premier monument à voir, c'est la Casbah (ancien Talborjt), symbole d'Agadir, qui était constitué, avant le séisme, d'une casbah et d'un bastion portugais du 16ème siècle. Il offre un

panorama grandiose sur la ville, la baie, la plage et le port.

Le parc naturel Souss-Massa, est aussi un coin à ne manquer sous aucun prétexte. En effet, la zone humide à l'embouchure des fleuves Souss et Massa se distingue par une flore et une faune uniques. La végétation tropicale est constituée de plantes luxuriantes et de différentes sortes de cactées. Sur une surface d'environ 34 000 ha s'étend un paysage varié, où vivent des

espèces animales diverses, parfois très rares. Par exemple : une des dernières colonies de l'ibis chauve.

Puis, il y a la Vallée des oiseaux, où l'on peut contempler beaucoup d'oiseaux exotiques et aussi quelques mammifères : mouflons, lamas, kangourous

Ensuite, on peut découvrir la Médina Polizzi, construite par l'Italien Coco Polizzi, au quartier Ben Sergaw (à 5km du centre) qui ressemble à un grand musée en plein air, avec des boutiques où les artisans travaillent.

Enfin, il y a le Musée Bert Flint, où est exposée la collection privée de l'historien d'art hollandais Bert Flint. Vieux ustensiles et artisanat

d'art berbère du sud du Maroc. Et le musée des arts berbères, présentant une petite mais intéressante collection d'art du 19ème siècle à nos jours : coffres, tapis, costumes folkloriques et objets d'art avec des motifs traditionnels, ainsi que portes en marqueterie.

Pour le shopping, Souk El Had, est incontournable. On y trouve de tout: produits d'artisanat, poterie, maroquinerie, bijoux, vêtements typiquement locaux; mais aussi des articles modernes, et des produits alimentaires du terroir, tels l'huile d'argan, et son dérivée « amlou » (mixage de l'huile d'argan et d'amandes moulues), un pur délice.



Vue plage d'Agadir